

Introduction au Dossier
 « *De l'explicitation des pratiques professionnelles*
au décryptage du sens »

Nadine Faingold

Ce dossier regroupe des textes écrits entre 1998 et 2014, et représente la lente maturation d'une intuition présente dès mes premiers pas en explicitation, en lien avec une question méthodologique qui m'a accompagnée depuis. (Le dossier complet est sur le site www.grex2.com, onglet dossier).

Cette intuition, c'est la certitude que la réappropriation de notre vécu subjectif dans l'acte d'évocation est une porte vers la compréhension de nous-mêmes, bien au-delà du cognitif, et très spécifiquement par une interrogation sur le sens de l'émotion qui advient en cours d'entretien d'explicitation. Ma réponse à la question méthodologique de l'accompagnement de l'émotion à partir d'une position de parole incarnée, a été la mise au point, au fil des années, des entretiens de décryptage du sens.

En menant des entretiens d'explicitation sur des moments de pratique professionnelle, j'ai en effet été d'emblée confrontée à la question de l'accompagnement de l'émotion qui pouvait survenir à tout moment chez un sujet reprenant contact avec la teneur expérientielle d'un moment de vécu dans toute sa complexité. Le retour systématique au fil chronologique de l'action permettait de maintenir le cap sur la description du procédural, mais laissait inexploré un aspect essentiel de la teneur subjective de la situation évoquée. J'ai ainsi été amenée à distinguer deux strates de vécu : le niveau expérientiel des stratégies³³ qui relève de l'entretien d'explicitation avec pour visée la description de l'action, et le niveau expérientiel de l'identité³⁴, qui relève de l'entretien de décryptage du sens à partir d'une manifestation émotionnelle.

J'ai d'abord formalisé l'entretien de décryptage à partir de moments positifs, tout particulièrement à partir de situations professionnelles réussies. Dans un premier temps il s'agissait de mener un entretien d'explicitation dans le but de faire prendre conscience aux professionnels des compétences mises en œuvre de manière préréfléchie dans leur pratique du métier. Puis, en posant la question : « Dans tout ce que tu viens d'explorer, quel est l'instant le plus important ? », et en opérant un arrêt sur image et un patient maintien en prise, avec le plus souvent reprise et accentuation des gestes, il devenait possible de faire émerger l'expression des valeurs incarnées dans cet instant, et de l'émotion associée. Je pouvais constater que dans ces instants, l'émotion était d'abord comme « retenue » dans l'épaisseur du vécu, et qu'elle pouvait se déployer pleinement, avec souvent des larmes, quand les mots venaient s'ajuster au ressenti, révélant la signification profonde de ce qui s'était fugitivement donné, à l'insu même du sujet concerné. Par la suite, j'ai pu constater qu'en faisant décrire en explicitation n'importe quelle tranche d'un vécu passé, et en réitérant les questions : « Dans ce moment, quels sont les moments qui se détachent ? » Puis : « Parmi ces moments, quel est l'instant le plus important ? », je pouvais accompagner quelqu'un vers la découverte émerveillée d'une

³³ Le niveau expérientiel des stratégies correspond aux trois niveaux logiques de l'environnement (où et quand ?), du comportement (qu'est-ce que tu fais ?) et des capacités (comment ?) chez Robert Dilts.

³⁴ Le niveau expérientiel de l'identité correspond au pôle égoïque chez P. Vermersch, et aux niveaux logiques des enjeux et des valeurs (qu'est-ce qui est important ?), de l'identité (qui es-tu ?) de l'appartenance (à qui es-tu relié) et de la mission (au nom de quoi ?) chez Robert Dilts.

graine de sens, l'aider à s'y arrêter à s'y poser, et à ouvrir une porte vers la connaissance de soi.

En revanche, souvent, en explicitation des pratiques, je me trouvais confrontée à la description de moments difficiles et porteurs de fortes émotions négatives, dont je savais qu'ils étaient porteurs d'un sens qu'il importait de décrypter. Je refusais catégoriquement toute approche interprétative, pour en avoir subi moi-même dans différents contextes les effets intrusifs et même dévastateurs. Il s'agissait d'aider la personne à prendre conscience de ce qui se jouait pour elle dans la situation, en sécurité, et sans rien induire de l'extérieur. Pendant longtemps, je n'ai pas trouvé le cadre théorique et méthodologique qui m'aurait permis d'accompagner quelqu'un sur ce chemin. Je renvoyais donc systématiquement l'exploration des situations difficiles à un travail d'analyse de pratiques en groupe, où le dispositif³⁵ est spécifiquement conçu pour créer, dans un cadre de confidentialité et de non-jugement, des conditions de distanciation et de recadrage du fait des regards pluriels portés sur un vécu problématique. En revanche, en situation d'entretien duel, j'étais éminemment consciente des risques d'ancrage négatif liés à la puissance du revécu en évocation quand l'attention du sujet est orientée vers un moment douloureux. Et, pendant longtemps, je n'ai eu à ma disposition que deux modes d'accompagnement possibles : soit guider vers un retour à l'action, donc garder le fil de l'entretien d'explicitation, au risque de laisser insatisfaite la demande de comprendre ce qui se jouait là au plan émotionnel, soit « lâcher » l'explicitation pour mener un entretien d'aide psychologique d'inspiration plus rogerienne, avec toutefois l'impression insatisfaisante de laisser l'autre plus ou moins sur le bord de la route...

Dès mes premiers pas en explicitation, je m'étais d'ailleurs moi-même retrouvée face à l'émergence de contenus fortement émotionnels, venus du plus loin de mon inconscient, qui me sont rapidement apparus comme une source à la fois bouleversante et passionnante de recherche sur moi-même, mais il était clair que la description de l'action ne pouvait m'apporter aucune aide sur ce plan-là. A partir de ce moment, je me suis mise en quête d'une approche de travail sur soi qui me convienne, et qui me permette parallèlement de mieux accompagner les personnes que j'avais en formation. J'ai donc à la fois effectué un travail personnel en psychothérapie, et je me suis formée à différentes approches : Programmation Neuro-Linguistique d'abord avec Jane Turner, Clarification avec Jacques de Panafieu ensuite, et enfin I.F.S. (Internal Family Systems) avec Nanna Michael, puis avec Richard C. Schwartz³⁶ lui-même, fondateur de cette approche.

Le modèle IFS conçu par Schwartz, que je présente dans le dernier texte de ce dossier, met en évidence à la fois la multiplicité du moi (parties de soi) et l'unicité du Self (instance de conscience). Cette approche m'a enfin apporté une réponse à la question d'une claire compréhension de notre fonctionnement émotionnel, et m'a paru aisément transposable en analyse de pratiques et en accompagnement professionnel. Elle me permet surtout de formaliser les deux versants du décryptage : aide à la prise de conscience des croyances limitantes qui structurent notre problématique, mais aussi réappropriation de nos ressources intrinsèques et méconnues de nous-mêmes. Dans les deux cas, l'accès au sens est rendu possible par le maintien en prise sur des moments spécifiés porteurs d'émotion et par une reprise de gestes signifiants.

Ceci me permet aujourd'hui de mieux définir les notions qui sont à la base de l'approche du décryptage du sens. Dans cette perspective, le sens pour un sujet singulier, c'est le sens existentiel, ce qu'il peut comprendre de son passé et ce qui l'oriente vers un avenir. C'est à la

³⁵ Voir mon article « Un dispositif d'analyse de pratiques centré sur la question que se pose le narrateur », *Explicititer* n° 103, p. 23-28.

³⁶ Richard C. Schwartz (2009). *Système Familial Intérieur : Blessures et guérison. Un nouveau modèle de psychothérapie*. Elsevier-Masson.

